

FACTIONS et FICTIONS

L'ineffable correspondant parlementaire du "Canada", qui ne respecta jamais rien, ne craint pas de s'appeler Pascal.

Il s'appellerait beaucoup plus convenablement Blaise tout court, et il laisse paraître sous sa déroque de trop longues oreilles pour qu'il soit possible de confondre cet insignifiant personnage avec le génial inventeur de la brouette.

D'ailleurs, s'il inventa quelque chose, ce ne fut jamais que de fausses nouvelles, et encore si mal bâties qu'elles ne peuvent tenir debout.

Pascal et son digne compère Godfroi Langlois, ont reçu du parti libéral la mission conjointe de faire grandir et prospérer une feuille nouvelle, le "Canada", dont même après trois mois, un grand nombre de lecteurs seront surpris d'apprendre l'existence. "Le Canada" est resté rachitique, à la suite de sa difficile naissance, et il aurait depuis longtemps cessé de raler, si les ministres, ses parents, ne le retenaient en vie, aux frais du pays, par les procédés artificiels de la suralimentation et des subsides. Il n'y a que les maîtres de poste qui le voient, et aussi les employés du gouvernement, mais bien malgré eux.

Il n'y a là rien d'étonnant. Godfroi Langlois s'était chargé de la partie dissertante, et il emnie consciencieusement ses rares lecteurs par ses élocutions hildroises. Pascal s'était chargé de partie épatante, et il achève de décourager tout le monde par le découps de ses inventions et l'impertinence de ses mensonges.

Journalisme d'une façon toute particulière, on ne raconte pas ce qui est, mais ce qu'on voudrait qu'il fût. Il n'y a rien de plus instructif que de lire un compte rendu d'une séance de la Chambre, par Pascal, lorsqu'on y a assisté. C'est un excellent et ils cherchent à enlever cette force du "Canada" avec avantage, car, pour avoir toute la vérité, on n'a plus qu'à prendre le contre-pied de tout ce qu'il publie.

Le "Canada" connaît le mot célèbre, mentez, il en restera quelque chose. Et qu'il en reste quelque chose, c'est tout ce qu'il lui faut; il lui importe peu de perdre la considération des hommes de gens.

Ainsi, en face de la vitalité conservatrice, les rédacteurs du "Canada" s'effrayent; ils voient leur fromage leur échapper à brève échéance, ils cherchent à enlever cette force grandissante. "Semons la division, se disent-ils, ou, si nous ne le pouvons, répétons partout qu'elle existe."

Et voilà comment le "Canada" ne parle que de la "grande querelle conservatrice" et en assume ses lecteurs qui n'en croient rien pourtant. Dépêches sur dépêches se suivent, toutes plus fausses les unes que les autres, rapportant des bruits de bataille.

Quelques-unes sont même très amusantes, et attestent une imagination des plus débridées. C'est ainsi que le romanesque Pascal a échafaudé, jeudi, la plus abracadabrante fantaisie sur un voyage qu'ont fait à Ottawa l'éditeur et quelques amis de notre journal.

Le "Rappel" deviendrait quotidien et se ferait l'organe de la faction Tartiste. Tel est le dernier développement de la grande querelle conservatrice que le "Canada" a inventé pour tenir ses lecteurs en haleine.

Nous n'avons pas besoin de dire ici pour quelles raisons ni par quelle coïncidence MM. Monty, Fauteux et Couture, se sont rencontrés mercredi, à Ottawa, mais nous n'avons pas besoin non plus de couper les ailes à un canard de cet acabit; il est trop lourd pour voler loin.

Le "Rappel" n'a eu jusqu'à présent aucune ambition de devenir quotidien; il se contente de remplir sa mission, qui est de combattre à côté des autres et avec les autres, pour le triomphe de la politique nationale.

Quant à la faction Tartiste, il n'est pas à notre connaissance qu'il existe aucune faction au sein du parti conservateur. Par ces derniers mots, nous n'entendons pas engager M. Tarte, qui, depuis sa sortie du cabinet, a gardé plutôt une attitude indépendante.

Nous avons hautement approuvé M. Tarte, lorsque, pour une grave raison d'intérêt national, il s'est séparé du parti ministériel; nous l'approuvons encore hautement tous les jours, lorsque dans son journal, avec son habituel talent et son indiscutable patriotisme, il défend si vigoureusement, les intérêts du pays menacés. Pour louer un homme d'Etat, nous ne demandons pas, nous n'attendons pas qu'il se proclame conservateur; le nom ne fait rien à la chose, nous l'avons déjà dit, et il nous suffit de voir qu'on lutte consciencieusement pour le pays.

Le "Canada" fait des pieds et des mains pour créer des divisions au sein du parti conservateur, mais il y perdra son latin. Nous laissons au parti ministériel le monopole des tiraillements et des luttes à coups de poing; pour nous, nous sommes à l'abri des factions, car nous ne voulons tous ensemble qu'une seule chose, le triomphe des idées nationales.

M. Monk et M. Tarte sont deux hommes éminents, aussi patriotes l'un que l'autre, et qui n'aspirent tous deux qu'aux moyens de réparer les funestes erreurs du gouvernement actuel. Pourquoi donc, s'en déplaise au "Canada", y aurait-il une faction Tartiste et une faction Monkiste. De fait, elles n'existent pas, et le "Rappel" ne saurait appartenir ni à l'un ni à l'autre. Il appartient au parti conservateur, dont le chef canadien-français est, depuis 1900, et sera jusqu'à l'heure de la victoire, M. F.-D. Monk.

INDEX.

Sifton et l'Immigration

Il serait oiseux de répéter que rien n'intéresse à un plus haut degré la paix, la moralité et la prospérité matérielle de nos populations que tout ce qui se rattache à l'immigration.

S'il importe d'attirer dans nos plaines colonisables un fort courant d'immigrants, surtout faut-il veiller à éloigner de nos rives le criminel dangereux que la vindicte des lois chasse de son pays natal, l'indigent qui n'a d'autre ressource que la mendicité, l'incurable atteint de maladies contagieuses ou repoussantes.

Les gouvernements conservateurs ont judicieusement dépensé de fortes sommes pour créer, organiser, puis perfectionner graduellement le meilleur système possible de propagande et d'inspection.

Eh! que n'a pas créé de toutes pièces, organisé, puis perfectionné successivement le parti conservateur au pays!

Au fur et à mesure que nos grands

travaux publics ouvraient les nouveaux horizons à la colonisation et à l'industrie, au fur et à mesure que grandissait, avec sa richesse et sa puissance, le renom de la république américaine, s'accroissait aussi proportionnellement le mouvement d'exode des peuples d'outre-mer et se compliquait aussi de nouveaux problèmes la surveillance à exercer à nos frontières.

De ces problèmes, deux ont attiré l'attention du comité des subsides, au cours de sa séance du 17 juillet, lors de la prise en considération des estimés du ministère de l'Intérieur pour les dépenses générales de l'immigration: l'appui prêté par les agents d'immigration aux patrons contre le travail organisé, et l'abaissement de la surveillance à exercer sur les ports d'embarquement.

A l'époque de la grève des employés de la Canadian Locomotive Works de Kingston, le gérant de cet-

te compagnie, M. H. Tandy, écrivait à M. A.-M. Murray, de l'agence d'immigration canadienne de Glasgow, pour lui demander des machinistes destinés à remplacer les grévistes.

Que vous semble de la désinvolture de ce gérant à qui il paraît tout naturel de requérir l'aide des services publics dans ses démêlés avec ses employés?

Serait-ce que l'expérience du passé a permis aux patrons de compter sur les officiers publics, salariés par le trésor, pour écraser les révoltes soulevées si légitimes de leurs ouvriers mal payés et mal traités?

Quoi qu'il en soit, M. Tandy avait frappé à bon endroit. M. Murray se met "illico" à sa disposition et lui expédie un M. Hugh Hunter, machiniste de Glasgow, à qui il se garde bien d'avouer, malgré la demande qui lui en est faite, qu'il y a grève aux Locomotive Works de Kingston. Ce dernier, porteur des lettres de recommandation de Murray pour Tandy et ainsi pour MM. McGregor, Gourlay & Co, de Galt, en quête également de machinistes, arrive à Kingston, en septembre dernier, constatant qu'il y a grève depuis longtemps avant son départ de Glasgow et qu'il a été trompé par Murray. Il porte sa plainte assemblée au Conseil des Métiers et du Travail qui la transmet, accompagnée de pièces justificatives, à M. Sifton, avec prière de s'enquérir et de démettre l'agent prévaricateur.

M. Sifton s'est enquis, a constaté le bien fondé des représentations du Conseil et, dans une lettre, (diplomatique, avoué-t-il ingénument,) il avise ce conseil que, pour tout autre grief que celui en question, il changerait Murray de situation.

La discussion, au comité des subsides révèle que ce Murray est un vieux copain de M. Sifton qui, l'ayant connu à Glasgow, l'a d'abord nommé avec traitement de \$2,000; mais qui a dû réduire ce traitement à \$1,200, à la suite de actes de flagrant incompetence.

Il fait bon aux officiers publics d'être bien avec le ministre de l'Intérieur; le seul risque qu'ils courent à servir les patrons contre le travail organisé est... de voir changer leur situation; serait-ce pour une meilleure et plus responsable?

Au reste, M. Sifton reconnaît que sa politique comme celle de ses prédécesseurs n'est pas de favoriser la concurrence à nos nationaux des différents corps de métiers, mais ses méthodes, tant soit peu généralement appliquées, pourraient bien avoir ce résultat.

Plus grave est la révélation qu'aux différents ports d'embarquement, en particulier à Chinasso, point de concentration de l'immigration suisse et italienne, les immigrants à destination des Etats-Unis, sont dirigés sur Québec ou sur New-York, suivant qu'ils sont capables ou non de passer l'inspection à ce dernier endroit.

Les compagnies de transport maritime sont si bien au fait de la rigueur de l'inspection à New-York que leurs agents de billets de passage refusent de vendre à l'indigent, au repris de justice, au malade, autre chose que le passage jusqu'à Québec. On avise ces immigrants qu'une fois au Canada ils seront vite familiarisés avec les moyens de franchir la frontière et on attache à leur habit un ruban dont la couleur mettra en garde tout autre agent auquel ils pourraient s'adresser.

J.-A. DAVID.

L'AFFAIRE

Après bien des tergiversations, le gouvernement s'est enfin décidé à faire connaître aux Chambres sa politique de chemin de fer. Il y a un grand nombre de points obscurs qui seront sans doute éclaircis au cours de la discussion, mais l'intention du gouvernement est déjà suffisamment connue.

Sir Wilfrid Laurier qui en a fait son affaire personnelle et qui, en vrai dictateur, avait tout gardé pour lui jusqu'à ce qu'il jugât "convenable" d'en donner connaissance au ministre des chemins de fer, sir Wilfrid Laurier a soumis la même le projet au Parlement. "La Presse" qui fut autrefois le plus ardent champion du grand ministère de la marine, se montre encore tout feu et flamme pour le Grand-Tronc-Pacifique. Cela donne un peu l'impression que son inévitable directeur s'applaudit lui-même,

car, avec son universel faculté d'immixtion, il ne saurait être étranger à cette savante combinaison. Donc la "Presse" s'étonne que le Grand-Tronc ait accepté des conditions si onéreuses. En face de cet étonnant étonnement, M. Fréchette, le lauréat, dirait certainement: "oh! mes côtes! mes côtes!"

Sans doute, il serait contraire à la politique que nous avons toujours défendue de combattre l'extension de nos chemins de fer canadiens, et ce n'est pas ce qu'entend faire le parti conservateur, car, au rebours du parti libéral, il a ses principes établis. Nous ne pouvions en outre, immédiatement après la présentation du projet, et sans avoir des explications plus amples, en faire une étude satisfaisante, mais nous en savons assez pour prévoir que ce sera un gaspillage inouï des deniers publics, et que pour avoir été retardé, le projet a été encore trop hâté, puisque de l'aveu même des ministres, ils ne savent pas où ils en sont.

Quoi qu'il en soit, la discussion va s'ouvrir, longue et stérile, et nous en tiendrons nos lecteurs au courant.

LIBERTE ET TYRANNIE

Dernièrement, "Le Rappel" publiait: "La Carrière de Léon XIII". Le travail que nous lui avions décerné. La reproduction du manuscrit fut exacte, à part quelques expressions qui ont dû se dérober à l'attention du correcteur d'épreuves ou tromper la vigilance du typographe. Nous venions d'exposer que Léon XIII fut au nombre des Papes dont l'âme apostolique a le plus vaillamment combattu, dans la souffrance, les combinaisons d'une brutalité savante"; nous ajoutions: "Il vit la tyrannie sous des formes variées: tyrannie industrielle, tyrannie scientifique, tyrannie politique, tyrannie diplomatique, pressurant les consciences". L'expression: "tyrannie diplomatique" fut conservée aux dépens des précédentes, qui furent supprimées.

Nous voudrions reprendre aujourd'hui cette pensée en y ajoutant quelques développements rapides. On a beaucoup répété que le XIXe siècle a vu briller l'éclat de toutes les libertés. En vérité, voilà une assertion étrange. On aurait pu dire avec plus d'exactitude: "Le XIXe siècle n'a pas vu éclater l'efflorescence de toutes les tyrannies". La liberté ne saurait constituer plus que la tyrannie l'apanage exclusif d'un siècle.

Et voici une vérité que personne n'a le droit d'ignorer: La tyrannie avait triomphé depuis bien longtemps, lorsque fut marqué le début de l'ère chrétienne; l'Eglise régénéra la liberté dès le premier jour: le premier qui osa expirer dans les tortures en s'écriant: "Je suis chrétien", malgré l'expression plusieurs fois répétée de la volonté procursulaire, celui-là venait de renouveler la conquête de la liberté. Et plus celle-ci alla sans cesse croissant jusqu'au moment où l'on crut devoir discuter, contester, méconnaître l'efficacité de l'action sociale de l'Eglise, et jusqu'au moment où l'on crut enfin pouvoir en réduire l'étendue à l'exercice du Culte et à l'administration des sacrements.

Ces faits historiques une fois constatés, on reconnaît facilement que liberté et tyrannie se sont manifestées au XIXe siècle, dans des proportions peu différentes. Sans doute, on ne rencontre plus celle-ci revêtue, comme autrefois, de donjons, de tours à machicoulis, de cachots impénétrables; c'est, aujourd'hui, la tyrannie en habit civil, armée de boutons électriques, de télégraphes sans fil, parliant par le téléphone, etc.; elle n'utilise plus les instruments ridicules d'autrefois; plus de grils; plus de chapelets, plus de fouets armés de plomb, plus de crochets de fer; elle s'exerce au moyen d'instruments de précision; elle opère au moyen de presses, d'encriers intarissables; elle a inventé l'école gratuite et obligatoire, et elle emploie le contrôle électoral, parmi beaucoup d'autres contrôles qu'elle affecte.

Simple coup d'œil touchant la tyrannie industrielle, scientifique et politique que Léon XIII dut combattre sans relâche.

PAUL GUY.

Poesie

Je crois que Dieu, quand je suis né, Pour moi n'a pas fait de dépense, Et que le cœur qu'il m'a donné Etais bien vieux dès mon enfance.

Par économie, il logea Dans ma juvénile poitrine Un cœur ayant servi déjà, Un cœur flétri, tout en ruine.

Il a subi mille combats, Il est couvert de meurtrissures, Et cependant je ne sais pas, D'où lui viennent tant de blessures.

Il a les souvenirs lointains, De cent passions que j'ignore, Flammes mortes, rêves éteints, Soleils disparus dès l'aurore.

Il brûle de feux dévorants Pour de superbes inconnues Et sent les parfums défilants D'amours que je n'ai jamais eues!

O le plus terrible des tourments, Mal sans pareil, douleur suprême! Sort sinistre! Aimer follement, Et ne pas savoir ce qu'on aime.

HENRI CHARLES READ. (mort à 18 ans.)

La Ligue Canadienne de l'Enseignement est-elle morte!

Depuis très longtemps la Ligue Canadienne de l'Enseignement s'était renfermée dans le mutisme le plus obstiné. A toutes les questions qui lui étaient posées soit par M. l'abbé Baillargé dont elle avait sollicité l'adhésion; soit par les divers journaux, la Ligue ne répondait que par le silence. Ce qui a fait croire à beaucoup que la Ligue était réellement morte.

La Ligue vient enfin de nous donner signe de vie. Un article paru dans "Le Rappel" le 19 juillet courant et intitulé "Qu'est-ce que la Ligue Canadienne de l'Enseignement?" a eu pour effet de tirer cette pauvre endormie, de sa léthargie. Rien d'étonnant à cela, car cet article ne contenait rien moins que l'extrait de naissance et acte d'affiliation à la Ligue maçonnique française que les Liguers Canadiens ne tenaient nullement à mettre en lumière.

Dès le surlendemain de la publication de ce document, "Le Canada" qui semble être aujourd'hui l'organe de la Ligue, s'efforçait de démentir la nouvelle et publiait la note suivante, premier signe et vie que donne la Ligue depuis de longs mois.

"La Ligue de l'Enseignement, fondée à Montréal l'autome dernier, n'a jamais sollicité ni directement, ni indirectement l'adhésion à la Ligue française de l'Enseignement qui a son siège à Paris.

"M. Herbette n'a jamais été prié ou autorisé par la Ligue de Montréal, ni par aucun de ses officiers à faire les démarches que lui prête la "Correspondance Hebdomadaire".

"Le Ligue de l'Enseignement à Montréal est une organisation absolument indépendante, sans aucune affiliation à des corporations de l'étranger. Elle a été fondée dans une pensée purement patriotique et nationale.

Les préjugés se sont dressés devant son œuvre. C'est pourquoi elle n'a pas cru devoir poursuivre activement ses travaux, pour le moment."

La publication de l'acte d'affiliation de la Ligue Canadienne à la Ligue française a donc produit de bons et nombreux effets.

1.—Elle prouve que la Ligue Canadienne n'est pas morte, mais qu'elle ne s'était retirée dans la solitude que pour mieux s'organiser.

C'est ce que le "Monde Maçonnique" recommandait en 1869, lorsqu'il disait: "Les maçons doivent adhérer en masse à cette Ligue de l'Enseignement si bienfaisante et les loges doivent étudier "dans la paix de leurs temples", les meilleurs moyens de la rendre efficace. Les principes que nous professons sont en parfait ordre avec ceux qui ont inspiré Jean Macé." (Le Correspondant; 10, août, 1897, p. 451).

2.—Parce que en voulant nier son affiliation à la Ligue française, affiliation confirmée par la Correspondance hebdomadaire, et le Bulletin trimestriel et dont toutes les négociations des Liguers canadiens ne pourront détruire l'exactitude, ces Liguers sont enfin sortis de leur mutisme obstiné et nous ont donné la meilleure occasion de revenir sur ce sujet.

Le Canada dit donc que: La Ligue Canadienne n'a jamais sollicité d'adhésion à la Ligue française.

La Correspondance hebdomadaire dit très bien en effet que cette Ligue n'est pas une fondation canadienne, mais bien une fondation française au Canada, et que c'est M. Herbette qui est venu de Paris à Montréal pour y travailler.

Le Canada dit encore que M. Herbette n'a jamais été prié par la Ligue Canadienne ou aucun de ses membres de faire des démarches. Cela se comprend très bien, puisque la Ligue n'était pas encore née et qu'il n'y avait pas encore de Liguers à Montréal lorsque M. Herbette est venu; et qu'il n'y a eu de Ligue et de Liguers à Montréal qu'après que M. Herbette les eut créés et mis au monde.

D'adhésion, à proprement parler il n'y en avait pas de nécessaire car M. Herbette étant un personnage influent dans le conseil général de la Ligue Française il n'a eu à son retour à Paris qu'à faire approuver son œuvre; ce qui a été fait à la séance du conseil général le 18 décembre 1902. A partir de cette date, le cercle de la Ligue de l'Enseignement de Montréal (Canada) était bien et dûment affilié à la Ligue française de Montréal, quoiqu'en dise "Le Canada" et tous les Liguers.

Il faut ensuite se souvenir que le F. Voltaire étant le second dieu de la Ligue, sa maxime: "Mentez, mentez sans cesse, il en restera toujours quelque chose" est très en honneur et en pratique dans la dite Ligue. Il n'est donc pas surprenant que les disciples de celui qui renia maintes fois la paternité de ses œuvres littéraires par crainte de la prison ou de la bastonnade, renient à leur tour la nature de leur ligue.

D'ailleurs Jean Macé ne fit pas autrui et enseigna à tous les Liguers.

A la page 354 des "Origines de la Ligue", il nous apprend qu'il s'était bien gardé d'avouer à ses adeptes le vrai but de la Ligue, et il ajoutait avec une bonhomie un peu hautaine: "qu'il espérait que ses collaborateurs" (dans l'œuvre de l'émancipation des peuples par l'instruction laïque) "n'abandonneraient pas le travail commencé, pour avoir appris qu'il était un travail maçonnique."

—En vérité, je vous le demande, si Jean Macé trouva la ruse bonne, pourquoi ses collaborateurs Canadiens n'en useraient-ils pas?

En 1885, au cinquième congrès de la Ligue à Lille, (les 12, 13, 14, 15 avril) on fut voté l'immédiate application des lois sur l'obligation, la gratuité et la laïcité de l'Ecole, Jean Macé disait: "Autrefois nous affirmions que la Ligue de l'Enseignement n'était pas une société religieuse et politique. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Aujourd'hui il faut affirmer que la Ligue est une société maçonnique." (Louis Martin. La France-Maçonnique, p. 302).

Enfin pour montrer combien on tient encore à cacher la nature de la Ligue citons les paroles de M. Adrien Durand, Orateur du Convent maçonnique de 1898, et confrère de M. Herbette au conseil général de la Ligue (Bulletin 1903, p. 29):

"La Ligue de l'Enseignement est une association extrêmement forte, j'ajoute, "car ce que nous disons ici ne sort pas de cette enceinte", l'adhésion à la Ligue française.

(Suite à la 5ème page)

LE RAPPEL

PUBLIÉ PAR AEGIDIUS FAUTEUX, Rédacteur en chef. J. B. ARCHAMBAULT, Rédacteur. L. COUTURE, Gérant. ABONNEMENTS: En ville, \$2.00 par an. A l'étranger, 2.00. A la campagne, 1.00.

Bureau: 1586 1/2 rue Notre-Dame. Tel. Bell Main 1664. S'adresser le Samedi soir au No. 1586 rue Ste-Catherine, entre les rues Visitation et Panet.

Le Correspondant

Chacun sa vocation. Celle d'Alcide Chapeau consistait simplement à quitter la province pour demeurer à Paris. Dès son enfance, il se sentit entraîné irrésistiblement vers la capitale.

Il en parlait toujours comme s'il y eût été, et qui lui donnait un singulier relief parmi ses voisins. Ses descriptions imaginaires étaient précises. Sur le mur de son bureau pendaient des cartes et des plans de la grande ville.

Le provincial est inférior au Parisien, la chose est certaine. Mais le provincial qui veut se faire Parisien et qui le sera est supérieur à ses congénères. D'après cet axiome, Alcide Chapeau méprisait son entourage de boutiquiers et de rentiers.

Donc, à cinquante ans, Alcide débarquait dans la capitale et louait un logement rue Montmartre, en plein centre, en pleine activité, au cœur de Paris. Il choisit la maison la plus populeuse, les locataires grouillaient.

Les premiers mois furent délicieux. Il prenait possession de son royaume. Son pied frappait dur sur le pavé, sa canne martelait le trottoir. Il se faisait un point d'honneur de ne jamais demander son chemin à personne.

Une bizarrerie l'étonnait: il n'entraînait en rapports avec personne. Sa solitude lui pesait; il voulait la rompre. Mais une invincible timidité lui liait la langue et lui comprimait le cerveau.

Il se tint à l'écart, vexé. Pour se couler son ennui il inventa des distractions. Son pas était de soixante-dix centimètres. Il se mit à arpenter des rues, convertissant en mètres le nombre de ses pas et vérifiant son erreur dans le Bottin.

On se lasse de tout. Alcide Chapeau commençait alors à trouver la vie très monotone et Paris dénué d'intérêt. Jusque chez lui, il n'éprouvait qu'échecs et outrages. Ainsi le concierge, cet être évidemment inférieur, le concierge affectait de le connaître à peine.

Cela dura deux semaines; puis, un matin, le concierge, impatienté, s'écria: — Eh! que diable, vous savez bien que vous ne recevez jamais de lettres, vous!

C'est vrai, il ne recevait jamais de lettres, lui. Tous ses voisins en recevaient. Lui, non. Quoi d'étonnant à ce qu'il fût dédaigné par le concierge et privé de la considération à laquelle il avait droit?

Il s'aperçut soudain de son isolement dans le monde. Il vivait à part, comme un lepreux. Nul ne s'intéressait à lui. Il ne pouvait faire ni bien ni mal. Qu'il crevait, pas une larme ne coulerait. De là sans doute provenait l'espèce de froideur avec laquelle on l'accueillait.

Or, un matin il arriva ceci: Alcide passait devant la loge d'un air dégoûté, en sifflant, quand le concierge l'appela: — Monsieur Chapeau, monsieur Chapeau, il y a des lettres pour vous.

— Ah! bien, prononça M. Chapeau, tout simplement. Il y en avait trois: l'une munie d'une enveloppe distinguée, une autre portant l'entête des magasins du Louvre, la troisième, carte postale, où Alcide put lire aussitôt une demande de secours.

Le lendemain, il en reçut quatre. L'une d'elles exhibait une couronne de comte, cerclée d'une devise. Le surlendemain, deux courriers apportèrent cinq lettres. Et cela s'accrut. Bientôt d'une façon définitive, à chaque courrier, il y eut quelque chose pour M. Alcide Chapeau.

Sa situation subit un changement immédiat. Le concierge devint obéissant et bavard. Les autres locataires le saluait très bas dans les escaliers. Lui-même prit de l'aplomb. Au café, on le considérait.

Comme il se félicitait de son stratagème! Les délicieuses nuits qu'il employait à tracer sa propre adresse sur toutes ces enveloppes! Il fallait une rude attention pour que l'écriture ne fût jamais semblable. Et quelle imagination pour varier l'état social apparent de l'expéditeur! Nul détail n'était négligé: ni le parfum, ni la couleur de l'encre, ni la position du timbre, ni le cachet. Les enveloppes surtout le préoccupaient. Il passait ses après-midi à en acheter de formats différents et de qualités spéciales.

Et il ne s'en tint pas là. Il eut la minutie de composer scrupuleusement le texte des missives renfermées. Sa correspondance fut dès lors d'une complexité. Il s'écrivait des suppliques, des mots de remerciements, des faire-part, des condoléances, des billets d'amour ou des billets de vieux camarade, ou de riche cousin, ou de fonctionnaire important.

Et il ne manquait pas d'ouvrir et de lire toutes ces lettres. Son importance grandissait avec leur augmentation progressive. Aussi ne pensait-il même plus au concierge ni à ses voisins. Il se suffisait. Sa vie se trouvait si remplie, une vie d'araignée au milieu de sa toile, à l'affût parmi les centaines de fils qui rayonnent autour d'elle.

Il ne marchait plus: il courait. Il courait à travers Paris, roulait sur tous les omnibus et fréquentait les bureaux de poste des quartiers les plus opposés. A l'approche de ces bureaux, sa contenance devenait tout autre, en rapport exact avec la qualité de la personne qui, soi-disant lui écrivait. Et, de même, à sa table de travail, son âme se métamorphosait à l'infini. Tantôt il possédait une âme de ministre, tantôt de commerçant, ou d'épicier, ou d'acteur, ou de militaire, ou de femme du monde, ou de courtisane. Il en prenait les poses, la voix, les manières. Il était vraiment le personnage évoqué. Et son plaisir se doublait d'une joie de créateur à voir defiler devant lui tous ces types imaginaires, engendrés par sa fantaisie.

Jamais il n'ouvrait une enveloppe sans l'examiner et la palper, comme pour en chercher la provenance. Puis il allait droit à la signature et s'écriait: — Tiens, c'est Machin! Ou bien: — Que diable me veut cet animal? Enfin, il lisait, et, d'un bout à l'autre, il accompagnait sa lecture de remarques et d'exclamations: "Est-il bête!..." "Ah! non, je refuse..." "Pour qui me prenez-vous, monsieur?..." "Voilà un particulier qui ne manque pas d'intelligence!"

Cette expression revenait souvent, si bien que son orgueil grossit alimenté par tant de louanges indirectes. La tournure des phrases l'émerveillait, et l'affluence des idées et de la pompe des formules de politesse. Se haussant d'un degré, il entretint avec lui-même un commerce spirituel des plus transcendents. Il se consultait sur les questions palpitantes qui divisaient l'humanité. Il se demandait son avis sur la peine de mort, sur le libre arbitre, sur le désarmement, sur le doute, sur les dogmes. Il s'exposait des cas de conscience: "Monsieur, la vie m'est à charge: admettez-vous le suicide?" etc.

Il se recardait comme universel. Regardait de cuisine, placements de fortune, remèdes sanitaires, plans de voyage, combinaisons pour amoureux, rien ne l'embarrassait. Il était d'autant moins gêné que son manège consistait en interrogations et jamais en réponses. Un jour, il s'écrivit une lettre anonyme. Et, en la recevant, il pesta, indigné: "Comment y a-t-il des gens assez lâches pour employer de telles manœuvres et pour ternir la réputation d'autrui, tout en gardant le masque?"

Un autre jour, il se donna rendez-vous au pied de l'obélisque, à quatre heures. Et, durant deux heures, il s'attendait, en tirant sa montre avec impatience et en maugréant après le malotru qui le laissait se morfondre.

Enfin, il fut heureux. Mais l'âge vint. Il craignit que sa santé ne résistât pas à un labeur si formidable. Prudemment il planta là tous ses correspondants et disparut. Aujourd'hui, il vieillit dans son pays natal. Ses papiers sont étiquetés et catalogués. Le soir, il réunit ses amis d'autrefois et il lit quelques-unes de ses lettres, principalement celles qu'il s'est adressées de la part de personnages importants.

MAURICE LEBLANC. Le duel au Cholera. C'était en 1884, à Marseille, en plein choléra! M. Henry B... et M. C. de L... jeunes gens appartenant au meilleur monde, eurent je ne sais quelle querelle, à la suite de laquelle M. de L... envoya ses témoins à M. B...

M. B... répondit par une lettre que publièrent les journaux et où il disait à peu près ceci: "Que voulez-vous prouver en me menant sur le terrain? Que nous n'avons peur ni l'un ni l'autre, que l'un de nous deux aura plus de chance que l'autre!" "J'ai à vous proposer un moyen de tout concilier. Je ne puis aller sur le terrain, ma religion me le défend, et si volontiers je sacrifierais à un préjugé ma pauvre peau, je ne puis en faire autant de mon âme!"

"Mais j'ai obtenu d'un de mes amis qui est directeur de l'hôpital, la permission pour deux personnes, d'aller passer la journée et même la nuit auprès des cholériques." "C'est là que je vous donne rendez-vous." "Le premier qui aura le choléra sera réputé 'le touché'!" "Nous prouverons ainsi l'un et l'autre que la mort ne nous effraie pas, et nous serons au moins utiles à nos compatriotes."

C'est le cas de rappeler une fois de plus le mot bien connu de Louis Veuillot, provoqué à se battre en duel. "Je suis l'offensé—j'ai le choix des armes,—je prends l'orthographe,— vous êtes mort!" Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c.

Le Pape ne meurt pas.

"Mon successeur, disait un jour Pie IX à quelques personnes de son entourage intime, pourra et 'devra peut-être même' agir différemment que je ne l'ai fait vis-à-vis des gouvernements, mais, moi, j'ai dû lutter et résister jusqu'à la fin." Ce mot m'a toujours paru éclairer la situation des deux pontifes qui depuis cinquante-quatre ans, ont gouverné l'église catholique. On a voulu les opposer l'un à l'autre; en réalité, ils n'ont jamais eu que le même but, défendre les droits dont ils avaient la garde et diriger la barque de Pierre, suivant l'état de la mer et des flots. Ces vérités ont été entrevues même par des personnes qui, assurément, étaient peu qualifiées pour les juger, mais dont le témoignage n'en est que plus intéressant à recueillir. J'en donnerai un exemple dont je garantis l'authenticité. Un jour, sous l'ambassade du duc de Gramont, en 1861, je le trouvais dans son cabinet de fort belle humeur, ce qui était très naturel, car il venait d'y recevoir la visite de l'auteur des Trois Mousquetaires: Alexandre Dumas passait par Rome, venant de Sicile, et l'ambassadeur lui ayant demandé, avec quelque hésitation, s'il désirait voir le Pape: "Non, lui répondit-il, je ne fais que traverser Rome, que j'aime beaucoup du reste, et je voudrais retourner à Paris le plus tôt possible. D'ailleurs, j'ai vu Grégoire XVI". Et comme M. de Gramont paraissait étonné de cette déclaration imprévue: "Voyez-vous, mon cher duc, lui dit son interlocuteur, tous les dix ans, en moyenne, les cardinaux se réunissent au Quirinal, brûlent tous les soirs des petits papiers mentionnant les votes du concile, quand ils n'ont pu réunir la majorité, jusqu'au jour de l'élection, où ils nous disent qu'ils ont élu un nouveau pape. Ils se trompent; c'est toujours le même, 'car il ne change pas'."

Ce dernier mot, malgré son impertinence apparente, renfermait le plus bel éloge que l'on pût faire de la papauté. Il explique et justifie son infailibilité dogmatique, et je voudrais croire que son auteur fut assez chrétien pour en avoir compris toute la portée. Oui, le Pape ne change pas, et l'on aura beau faire, il ne changera pas. On pourra le déplacer, le laisser mourir à Valence comme Pie VI, le transporter alternativement de Rome aux Tuileries, et des Tuileries à la prison de Savone, comme Pie VII, l'exiler à Gaète ou le confiner au Vatican comme Pie IX; attaqué par le despotisme, le caprice d'un César ou les fureurs de la Révolution, il ne changera pas plus que la religion et le dogme dont il est le représentant. Il pourra peut-être avoir un jour de faiblesse comme homme, mais il est de race granitique, comme pontife, et le temps n'a pas de prise sur lui, car il aura toujours un successeur.

MARJUIS DE GABRIAC. STATUOMANIE. Quand les premiers Xtiens débarquaient pour la première fois dans les villes de la civilisation païenne, ils étaient stupéfaits du nombre de statues qu'ils y voyaient. Les héros, les ancêtres, les dieux, le monde antique tout entier, étaient là, dressés en bronze ou en marbre, en apparence indestructibles. Et les pieux missionnaires n'étaient pas loin de croire que, dans chacune de ces statues, il y avait un démon. C'est, aujourd'hui, un sentiment semblable de stupeur qui doit saisir le campagnard quand il entre dans nos villes ou lorsque, errant sur le balcon du grand hall des champs-Élysées, il jette un regard sur ce peuple de marbre.

Déposé le temps de Lysippe, on n'avait vu tant de statues embarrasser les places publiques. Jamais n'avait passé sur ce pays un tel souffle commémoratif. Plus de 115 statues furent érigées en France de 1870 à 1885. Un idéal inexplicable d'hommages coûteux et d'inau-

gurations réparatrices hante les ateliers de Montrouge ou de Montmartre. Une noble émulon les tient de ne pas laisser dans Paris un square, une place, un carrefour, un rond-point, un refuge inoccupé. La sculpture a horreur du vide. Devant qu'une rue soit percée ou un square planté, un monument s'y destine et l'on sait déjà quel héros y sera honoré, quand on ignore si les maisons trouveront des locataires. Les espaces actuellement ouverts sont insuffisants. On a mis des grands hommes partout: on a insinué des acteurs jusque dans des squares suburbains, des encyclopédistes jusque parmi des bureaux d'omnibus, des réformateurs sociaux jusque sur les boulevards extérieurs.

Tout étant occupé et la patrie tenant de plus en plus à honorer ses grands hommes, on les juxtapose comme dans une revue... Il y a saturation. Et cependant, à chaque salon, des files nouvelles de grands hommes rangés sous le vitrage attendent, dans les limbes du plâtre, le moment d'entrer, à leur tour, dans l'immortalité.

R. de la SIZERANNE. Lestrois tasses de thé. J'étais seul. — Elle était au bal, hier au soir, dans sa robe couleur de la lune. Cœur fidèle, j'en suis sûr, dans son jupon changeant! Et je pensais au jupon d'opale, en regardant l'or pâle du thé qui, léger et brillant, tombait dans ma tasse,—brûlant et léger comme un premier amour!

II. Et c'était de l'ambre et non de l'or, tant cet or liquide était pâle, et voilà pourquoi, visionnaire d'amour, j'y voyais flotter un reflet de la jupe aux teintes incertaines, lorsque bientôt il se fonça, le clair bruyage, et, plus brûlant, passa de l'or pur au rouge éclatant dans le Sèvres diaphane,—rouge comme le sang d'un homme qui n'en est plus aux premières gouttes et qui verse le "milieu" de sa veine dans la blessure d'un second amour!

III. Mais ce fut à la troisième fois qu'il se fonça plus fortement encore, ruissela plus lentement dans le calice de porcelaine,—épais, noir et fumant comme le sang mortel de ce taureau qu'on fit boire, dit-on, pour le tuer, au roi Cambyse. Alors, plus d'or! plus de lumière! plus de vermillon! mais la pourpre sombre, profonde et amère,—la veine vidée jusqu'au fond, toute la vie! toute l'âme! tout le cœur brûlé dans sa flamme la plus intense,— dans l'inextinguible brasier d'un dernier amour!

IV. Et le crois-tu?... Oui! tu le crois. Cette sombre couleur—si lointaine, si lointaine pâles du satin miroitant et lutinant de la jupe d'opale,—était celle-là pourtant qui me rappelait le plus la chaste robe de l'ange vêtu de rayons qui a pris ma vie sur ses deux ailes et l'a emportée dans son ciel!

BARBEY D'AUREVILLE. Crucifix janséniste. G. Sand, montrait un jour à l'abbé S. Clement, curé d'une paroisse près de Nohant, un beau christ qu'elle avait. L'abbé lui dit qu'il était beau, mais malheureusement janséniste. G. Sand, surprise, demanda explication. L'abbé raconte lui-même ce qu'il répondit. "Je lui fis alors l'histoire du jansénisme et de ses principaux coryphées, Arnaud, saint-Cyran, Duvergier de Hanranne, en passant par Port-Royal et ses religieuses entêtées. Tout leur était bon à ces adorateurs d'un Dieu terrible pour propager leur doctrine du petit, du très petit nombre des élus, les jansénistes... naturellement, mais pas un seul de ces affreux catholiques qui les faisaient fustiger, par la main de Bossuet."

"Vous avez bien remarqué que votre Christ a les bras perpendiculairement élevés vers le ciel. C'est pour vous dire qu'il n'est pas mort pour tous ceux qui peuvent tenir entre ses bras, si rapprochés qu'il n'y pourra tenir que des jansénistes. C'est bien curieux ce que vous me racontez me dit-elle; je n'en avais pas une idée bien précise, que voulez-vous? — Je ne suis pas savante, je n'ai jamais eu le temps d'étudier. N'y a-t-il pas là quelque chose de protestantisme? — C'en est la continuation, sous une autre forme plus astucieuse.—Ah! ces protestants! je ne devrais pas en dire de mal; ils m'ont toujours comblés de politesses. Que n'ont-ils pas fait pour m'attirer dans leur secte? Les malheureux! ils ont ôté du catholicisme tout ce qui me plait, tout ce qui va au cœur."

La patrie est comme un corps vivant dont la santé dépend de l'activité de tous ses membres. PAUL BOURVE.

L'AIGLE DE ST-MARTIN SA VERITABLE HISTOIRE Comment un journal fabrique des "scoops," des primeurs! Lisez dans "LA PATRIE" de Lundi soir, 3 Aout, tous les dessous d'une extraordinaire fumisterie. La chose en vaudra la peine.

PARC SOHMER AUJOURD'HUI. Apres-midi, a 3 heures et ce Soir a 8 heures. LES 3 LIVINGSTON, acrobates sur tapis. DEVEAUX et DEVAUX, musiciens excentriques. Le PACE, champion avateur du Monde. BELLE HATHEWAY, et ses singes instruits. Réengagement des MARIONNETTES (dernière semaine). ADMISSION: 10 CENTS. Enfants, après-midi de semaine, 5c avec un tour de carrousel.

PARC RIVERSIDE, MAISONNEUVE UNE SEMAINE EXTRAORDINAIRE LA FAMEUSE TROUPE DE CHANTEURS DE LA ROBINSON Co — DONNERA — "LA MASSCOTTE" Engagements de nouveaux Artistes CONCERT SUPERBE. ADMISSION 10 cts. Ascension en Ballon Les chars conduisent au PARC.

Beaudoin, Papeterie Parfums Fantaisie 270 St-Laurent. Ci-devant de St-Henri. Tel. Main 3259.

Repair Suit Concern 3695 RUE NOTRE-DAME ST-HENRI. Phone Mount 1045. Nous prenons soins de votre linge pour \$1.00 par mois. Nous épongeons, nettoions et faisons toutes les petites réparations, y compris la teinturerie. Nous fournissons aux clients une jolie boîte quelle partie de la ville. LOUIS LEMIEUX, LOUIS MORIN, PROPS.

H. A. DEPOCAS MARCHAND DE Ferronneries, Quincailleries, Peintures, Pinceaux, Huiles Vernis, Vitres, Mastic, Tuyaux pour Canaux, Ciment, Fer en barres, Articles de Carrosseries. POELES ET OUTILS 1984 St-Jacques, St-Henri. Une spécialité.

Heures: 8a à 6a. Les commandes sont servies. — Vous êtes reçus. — Oh!

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE

ARCHITECTE DE JARDINS
Plans pour embellissement de jardins, parterres, parcs, cimetières, tombes, ponts rustiques, lacs artificiels, kiosques et de tout ce qui se rattache à l'architecture paysagiste.

L. G. BEAUBIEN & CIE COURTIERS

104 rue St-Francois-Xavier

Denis DESILETS Papeterie de choix, Articles de bureau.

1701 Notre-Dame, Coin Place d'Armes

BISAILLON & BROSSARD

11 et 13 Cote de la Place d'Armes

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell, BATISSE DE LA CANADA LIFE, Rue St-Jacques.

11 an

101, des Marchands 252.

J. H. Girouard Marchand-tailleur

1463 rue St-Catherine

MONTREAL

Specialite: Tweeds francais et anglais

BEAUMIER Médecin et Opticien à l'Institut d'Optique

Examen des Yeux GRATIS

1854 Rue Ste-Catherine

MONTREAL

Est le meilleur de Montréal comme FABRICANT DE VERRES OPTIQUES et AJUSTEUR DE LUNETTES, LORGNONS, YEUX ARTIFICIELS, etc., à l'ORDRE. Garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES et guérison d'YEUX.

AVIS. — La profession d'OPTICIEN commande de sérieuses ETUDES de la VUE et il faut faire les LUNETTES, LORGNONS, etc., à l'ORDRE, pour donner satisfaction. Mettez-vous! Pas d'agents sollicitateurs à domicile pour notre maison d'habite et responsable.

Hotel Riendeau

En face de l'Hotel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des balcons et des gares de chemins de fer.

58-60 Place Jacques-Cartier, Montreal

J. ARTHUR TANGUAY, Propriétaire.

Cartes Professionnelles

Wm. E. MOUNT, L.L.L., AVOCAT, 25 rue St-Jacques, Bureau du soir et résidence: East 1055, 1488 RUE FULLUM.

Tel. Bell Main 2776.

Taillon, Bonin & Morin, 180 rue St-Jacques

Tel. Bell Main 1537.

J. C. LAMOTHE, Batisse de la Presse.

Tel. Bell M. 3555.

NOTAIRES.

M. T. N. BLEAU Notaire et Commissaire

220 rue Rachel, Coin Parc Lafontaine

Dumouchel & Dumouchel, 62 rue St-Jacques

Tel. Bell Main 603.

FINANCES

BREVETS D'INVENTION ET MARQUES DE COMMERCE

BEAUDRY & BROWN Canada & Etranger.

107 RUE ST-JACQUES.

Tel. Bell Main 1993.

Dr F. X. PLOUFFE

Heures de Bureaux 408 ave Hotel-de-Ville

8 à 10 a. m. 2 à 5 p. m. MONTREAL

Les domestiques au XXe siècle. Madame interroge une femme de chambre qu'elle veut prendre à son service. —Vous dites, ma fille, que vous êtes restée longtemps dans vos places. Avec-vous des certificats? —Oh! j'en ai plus de cent.

LA MODE

Puisque tout se fait cet été et que les combinaisons les plus hardies se font jour, je vous cite une des dernières originalités de la saison. C'est la robe de grosse toile garnie de velours.

C'est à peine croyable, n'est-ce pas? Et vraiment cela est fort joli.

Ce sont les parements, le col et la ceinture qui se font ainsi. Quelquefois une étroite baguette coupe la jupe en plusieurs endroits. Comme type du genre, la robe de grosse toile blanche garnie de velours violet à toutes nos préférences.

Et maintenant, si vous le voulez bien, puisque les grandes toilettes ne jugent pas à propos de se faire voir maintenant, causons un peu de lingerie, car vous n'êtes pas sans savoir que c'est un luxe qui devient général et qu'en fait de lingerie toutes les fantaisies sont permises.

Allez voir dans nos grands magasins l'exposition de belle lingerie; chemises fines qui passeraient dans une baguette; pantalons aussi larges que des jupons, tous garnis de volants; jupons de batiste, de nansouk ou de batiste blanche ou de couleur, tous frouroutés de jolis volants de dentelle; cache-corsets ingénieusement confectionnés qui sont plus que suffisants pour protéger le corset et qui, en même temps, ne tiennent qu'une petite place de rien du tout.

Ces cache-corsets sont en nansouk ou en batiste, de forme boléro, entièrement rayés d'entre-deux en biais ou en large. Le jupon blanc ou de couleur se porte toujours dans la saison d'été.

Il est bon de faire une bonne provision de la belle lingerie qui s'offre à nous en ce moment, à des prix excessivement avantageux.

Il en est ainsi de ces belles étoffes, de ces soies riches qui se vendent vers la fin des saisons à des prix ridicules parce qu'elles ont le malheur de n'être plus de mode. Après tout, la mode passe après le goût, et si vous les aimez, ces étoffes, achetez-les, et je vous assure que, faites joliment et un peu au goût du jour, vos toilettes seront charmantes et pas comme les autres; c'est la grande devise de plus d'une femme.

Il y a aussi, dans le chapitre de la lingerie, les matinées et les déshabillés. Trois modèles sont choisis couramment: le peignoir droit avec grand col ajouré d'entre-deux et bordé de dentelle; le peignoir également droit avec pli Watteau; enfin, le peignoir empire avec le petit boléro orné de dentelle et de volants; ces trois formes sont très-seyantes.

Le peignoir est pour ainsi dire, la partie de la toilette qui, à part le chapeau, permet le plus de variétés et de fantaisie car les mille riens de dentelle et de chiffon qui dorment dans vos tiroirs ont toujours leur place sur le peignoir; un nœud de velours n'est jamais de trop, pas plus qu'un chou de satin.

A vous, chères amies de faire connaitre de vos mains blanchettes et actives ces amours de petits vêtements qui tout en ayant l'air de presque rien savent bien vous faire jolies à être croquées...

C'est la grâce que je vous souhaite, etc.

MARGOT.

Police Enfantine

M. le prince de Cassano a donné une très intéressante conférence sur le curieux essai de police enfantine qui fut tenté par Savonarolo au temps de sa dictature sur Florence, après le départ des Médicis en 1494.

Le célèbre réformateur considérait que les hommes d'un certain âge étant perdus pour la vertu, il était tout à fait chimérique de vouloir en faire les gardiens de la vertu d'autrui. Il imagina donc de se servir des enfants comme agents de moralisation par l'apostolat et au besoin par la force. Il avait groupé environ trois mille enfants de Florence en quatre sections répandant aux quartiers de la ville et chaque section formait un corps orga-

nisé avec ses arbitres, ses quêtesurs, ses inquisiteurs. Ces enfants eurent d'abord pour mission de prêcher la vertu aux citoyens de Florence par les moyens pacifiques, mais comme leur prédication ne produisait pas, le plus souvent beaucoup plus d'effet que les exhortations de nos modernes "salutistes". Savonarolo imagina des moyens plus énergiques. C'est ainsi qu'il vint à bout un instant de la passion du jeu qui était alors générale à Florence dans toutes les classes de la société. Quand une escouade d'enfants surprenait des joueurs dans des tavernes ou des lieux publics elle se ruait sur les groupes et dispersait les cartes ou les dés. Puis ce fut à la toilette que s'attaquèrent le seigneur dominicain et sa petite police; ils poursuivirent aussi les livres et les peintures légères et d'une manière générale tous ces objets de luxe et de frivolité que l'on désignait sous le nom symbolique et charmant de "vanités".

On conçoit toutefois que cette inquisition, toute puérile qu'elle fut, n'allait pas sans froisser les mœurs et les habitudes des Florentins. Des rixes éclatèrent entre les citoyens et l'enfantine police; Savonarolo dut demander à la Seigneurie de faire protéger ses enfants par des gardes. L'institution devint dès lors officielle et c'est ce qui fit sa ruine. Elle tomba avec le changement de régime et elle n'a plus reparu depuis. Quoiqu'on puisse dire de son utilité et son caractère pratique, cette tentative avait du moins le mérite de l'originalité.

Quinzaine 1 juillet 1901. P. 132-133.

EDOUARD DRUMONT

Cet homme qui déchaîne les orages a pour lui la force des forces: il est absolument calme. Brave aussi et résolu, cela va sans dire; mais le sang-froid est certainement sa faculté maîtresse.

Député, il est trop journaliste pour ne pas dédaigner un peu la tribune. Quand il descend, pour y monter, de la montagne parlementaire qu'il habite, sa démarche trahit une certaine indifférence. Il a bien le sentiment de la vanité des discours qu'on prononce, et même des décisions qu'on rend. Il gravit lentement, un petit papier à la main—à peine trois ou quatre notes ou points de repère—les degrés de cette redoutable sellette où tout est à la fois cérémonie et fiction.

Il sait pourtant bien ce qu'il veut dire, et il ne dit que cela, sans atténuation comme sans hyperbole, d'une voix qui ne cherche ni à s'enfler ni à s'éteindre pour forcer la note ou l'affaiblir. Ses cheveux noirs relevés sur son front, son œil vif et ardent, donnent à sa physionomie une certaine fierté; mais il ne vise pas aux grands mouvements oratoires, il les fait même, comme s'il tenait à bien montrer que les mots sont des mots et qu'il n'y a que la pensée qui compte.

Depuis que les électeurs d'Alger l'ont envoyé à la Chambre, il n'a guère pris la parole que quatre ou cinq fois; mais il ne l'a jamais prise sans exciter, chez tous ses collègues, la curiosité d'abord et ensuite l'émotion. Une émotion violente, brûlante, sympathique dans son hostilité même. Il est de ces ennemis que les majorités respectent et n'aiment pas à provoquer.

Il rappela, hier, qu'aucun de ses adversaires ne pouvait lui reprocher un manque de courtoisie. La seule impolitesse qu'il fasse à la Chambre est une sorte d'impolitesse collective: il s'en absenté volontiers jugeant sans doute que des soins plus sérieux le réclament, et que la plume libre de l'écrivain vaut bien la parole servie du député.

Ce qui éclate dans toute sa personne, et ce qu'il ne cherche guère à dissimuler, c'est le mépris que lui inspirent la turbulence sans but, l'action sans objet, l'intrigue de couloirs et, d'un seul mot, la haute ficelle, la grande toile d'araignée parlementaire. Généralement, il passe à côté d'elle sans la regarder; quelquefois, d'un simple regard, d'un simple regard, il la crève!

PARENTS ET ENFANTS

Les parents, les enfants..... tout ça est bien délicat. Deux sons de cloche si différents, si justes, chacun pris séparément. J'ai beaucoup aimé mes parents, beaucoup, plus qu'ils ne s'en sont jamais doutés, plus que je ne leur laissais voir. Evidemment, eux c'était la même chose; ils devaient m'aimer aussi plus qu'ils ne me le témoignaient. Ah! l'éternel malentendu! Et que j'en ai donc pâti! On vit les uns près des autres sans se connaître, en se donnant le change, et sans, pourtant, être jamais dupe! Et puis, il y a des parents ou timides, ou maladroits, ou d'une espèce d'insouciance, et aimable égoïsme qui tient toujours à côté de la vie de leurs enfants. Du jour où ils les ont bien élevés, et lancés dans la carrière, ils pensent qu'ils ont tout fait, même quand ils ont fait beaucoup, trop, plus que leur permettaient leurs moyens. Ce n'est pourtant pas assez, je crois. La vie morale, l'autre vie intime, la vie effrayante et cachée du cœur et du cerveau, ce que les enfants pensent, calculent, rêvent, souffrent, regrettent, sans jamais en parler à personne, c'est cela que les parents devraient pénétrer à tout prix, connaître jusqu'au fond. Et, pour attendre à ces abîmes, il faudrait qu'il n'y eût plus de parents, plus de grondeurs, plus de juges, plus d'autorité, plus de précepteurs du devoir conventionnel et banal, mais des camarades, des amis tendres, plus qu'indulgents, compatissants jusqu'à la faiblesse, jusqu'aux pleurs, et capables de tout comprendre en tenant compte des natures spéciales, des tempéraments, des circonstances où se débattent parfois ces pauvres êtres pleins de défauts et de qualités aussi, mais qui ne sont pas leur seul fait, qui leur incombent, qualités et défauts..... d'héritage, un lourd héritage souvent, et qu'ils n'ont jamais demandé. Mais voilà, justement, les parents ne comprennent rien à leurs enfants, ou feignent de ne pas vouloir comprendre. Ils sentent en eux des mystères, des drames, des douleurs, ils les voient souffrir, ils en souffrent eux-mêmes; mais ils se taisent, les victimes aussi. Tout le monde se tait se sourit: on est aimable les uns pour les autres, on a des rapports charmants, on parle des faits du jour, d'un tas de banalités, on se ment, et la vie se passe ainsi.

Quelle pitié!... Jusqu'au jour où les parents quittent les enfants... à moins que les enfants ne partent les premiers, ce qui peut bien arriver, ce qui arrive parfois. Quel déchirement et quelle déchirure alors, pour celui qui reste. On voit clair trop tard. Si c'est l'enfant, il s'accuse et s'adresse d'amers reproches: "C'est une faute, j'ai manqué de confiance. J'aurais dû frapper à la porte de ces vieux cœurs, ils m'auraient ouvert." Et, si c'est le père qui a vu partir l'enfant, il s'accuse davantage: "C'est une faute. J'ai manqué de sollicitude et de tendresse pratiques; j'aurais dû laisser là une dignité, faire toutes les avances, les premiers pas. Nous nous aimions, et nous nous sommes mal aimés."

Un roi dit un jour: "Je veux faire fabriquer un grand tambour dont les sons puissent ébranler les airs jusqu'à la distance de dix lieues. Y a-t-il quelqu'un qui puisse le fabriquer?" — Nous ne pourrions le faire," répondirent tous les ministres.

En ce moment arriva un grand officier nommé Kandou, qui était dévoué au souverain et aimait à secourir le peuple du royaume. Il s'avança et dit: "Votre humble sujet peut faire ce tambour, mais il en coûtera de grandes dépenses. — A merveille!" s'écria le roi. Et aussitôt il ouvrit son trésor et lui donna toutes les richesses qu'il contenait. Kandou fit transporter à la porte du palais tous ces objets précieux, puis il publia en tous lieux cette proclamation: "Aujourd'hui le roi, dont la bonté égale celle des dieux, répand ses bienfaits; il veut déployer toute son affection pour ceux de ses sujets qui sont pauvres et indigents. Que tous les malheureux accourent à la porte du palais." Bientôt, de tous les coins du royaume, les indigents arrivent, avec un sac sur le dos, en se soutenant les uns les autres. Au bout d'un an, le roi demanda si le grand tambour était achevé ou non. "Il est achevé, répondit Kandou. — Pourquoi dit le roi, n'en ai-je pas entendu les sons?" —Sire, je désire que Votre Majesté daigne prendre la peine de sortir du palais et de visiter l'intérieur du royaume, elle entendra le grand tambour, dont les sons retentissent dans les dix parties du monde." Le roi fit appeler son char; il parcourut son royaume et vit le peuple qui marchait en rangs pressés, l'acclamant partout avec des acclamations. "D'où vient, s'écria-t-il, cette prodigieuse multitude?" — Sire, répondit Kandou, l'an passé vous m'avez ordonné de construire un grand tambour qui pût se faire entendre jusqu'à la distance de dix lieues. J'ai pensé qu'un bois desséché et une peau morte ne pourraient propager assez loin l'éloge pompeux de vos bienfaits. Les trésors que j'ai reçus de Votre Majesté, je les ai distribués, sous formes de vivres et de vêtements, aux religieux et aux brahmanes, afin de secourir les plus malheureux et les plus pauvres de votre royaume ils sont accourus à la source des bienfaits comme des enfants affamés qui volent vers leur tendre mère. Ils vous remercient aujourd'hui, et leurs actions de grâces retentissent partout. Les sons du grand tambour n'auraient jamais été aussi loin."

Un pays envahi peut se relever, mais un pays divisé doit mourir. RENAN.

C'est servir sa patrie que de rester fidèle à ses engagements, à son drapeau. C. DELORD.

Je n'ai jamais connu que deux choses: mon métier et ma patrie. MARECHAL MONCEY.

Quatre mois se passent et,

de part et d'autre, tout semblait oublié; mais, un beau matin, trois employés de la gare de V... conduisaient, non sans peine, une énorme caisse arrivée en grande vitesse à l'adresse du marchand de vins. Tout joyeux, notre homme prie les employés d'ouvrir la caisse. Tous étaient dans l'attente. Une planche cède, puis une autre; enfin, on aperçoit, un peu écrasés par le voyage, des chapeaux de toutes les formes imaginées depuis qu'il y a des chapeliers sur la terre: chapeaux de poupées, chapeaux de gardes-marmes, vieux tricorns, képis de tous les régiments, casques de pompiers, bonnets à poil, schakos... Cela formait la preschakos... Cela formait la presse là par une intention qu'on devine, comprenait de la ferraille, puis une couche d'autres chapeaux, puis du sable, et enfin, et toujours des chapeaux. Le tout formait un total de 186 kilogrammes, et, naturellement, en "port dû". Le marchand était pâle de colère; mais il fallait bien acquiescer la facture; une bagatelle de 53 fr. 75! On en rit encore à V...

Le Roi et le Grand Tambour

Un roi dit un jour: "Je veux faire fabriquer un grand tambour dont les sons puissent ébranler les airs jusqu'à la distance de dix lieues. Y a-t-il quelqu'un qui puisse le fabriquer?" — Nous ne pourrions le faire," répondirent tous les ministres.

En ce moment arriva un grand officier nommé Kandou, qui était dévoué au souverain et aimait à secourir le peuple du royaume. Il s'avança et dit: "Votre humble sujet peut faire ce tambour, mais il en coûtera de grandes dépenses. — A merveille!" s'écria le roi. Et aussitôt il ouvrit son trésor et lui donna toutes les richesses qu'il contenait. Kandou fit transporter à la porte du palais tous ces objets précieux, puis il publia en tous lieux cette proclamation: "Aujourd'hui le roi, dont la bonté égale celle des dieux, répand ses bienfaits; il veut déployer toute son affection pour ceux de ses sujets qui sont pauvres et indigents. Que tous les malheureux accourent à la porte du palais." Bientôt, de tous les coins du royaume, les indigents arrivent, avec un sac sur le dos, en se soutenant les uns les autres. Au bout d'un an, le roi demanda si le grand tambour était achevé ou non. "Il est achevé, répondit Kandou. — Pourquoi dit le roi, n'en ai-je pas entendu les sons?" —Sire, je désire que Votre Majesté daigne prendre la peine de sortir du palais et de visiter l'intérieur du royaume, elle entendra le grand tambour, dont les sons retentissent dans les dix parties du monde." Le roi fit appeler son char; il parcourut son royaume et vit le peuple qui marchait en rangs pressés, l'acclamant partout avec des acclamations. "D'où vient, s'écria-t-il, cette prodigieuse multitude?" — Sire, répondit Kandou, l'an passé vous m'avez ordonné de construire un grand tambour qui pût se faire entendre jusqu'à la distance de dix lieues. J'ai pensé qu'un bois desséché et une peau morte ne pourraient propager assez loin l'éloge pompeux de vos bienfaits. Les trésors que j'ai reçus de Votre Majesté, je les ai distribués, sous formes de vivres et de vêtements, aux religieux et aux brahmanes, afin de secourir les plus malheureux et les plus pauvres de votre royaume ils sont accourus à la source des bienfaits comme des enfants affamés qui volent vers leur tendre mère. Ils vous remercient aujourd'hui, et leurs actions de grâces retentissent partout. Les sons du grand tambour n'auraient jamais été aussi loin."

Un pays envahi peut se relever, mais un pays divisé doit mourir. RENAN.

C'est servir sa patrie que de rester fidèle à ses engagements, à son drapeau. C. DELORD.

Je n'ai jamais connu que deux choses: mon métier et ma patrie. MARECHAL MONCEY.

Quatre mois se passent et,

Nos magasins sont fermés à 6 heures tous les soirs, excepté le Samedi. Nous donnons une attention toute spéciale aux commandes qui nous arrivent par la maille.

DUPUIS FRERES

ENCORE DES REDUCTIONS

Nous commençons notre vente du mois d'août en faisant de nouvelles réductions sur les prix de juillet

Il nous faut de l'espace

Nous voulons écouler de suite la balance complète de toutes les lignes annoncées spécialement durant notre vente de juillet.

SOIES BLANCHES AVEC REMPLIS ET INSERTION

Taffetas Japonais ivoire avec appliqué de chiffon de soie, Largeur 33 pouces, prix de juillet \$1.50 réduit à 82c pour la vente d'août Broderie sur soie Japonais ivoire, pour blouse ou corsage de robes, prix de juillet \$1.50 réduit à 97c pour notre vente d'août. Soie Japonaise blanche avec groupes de remplis étroits, prix de juillet 85c réduit à 54c pour notre vente d'août. Taffetas Japonais ivoire avec remplis et insertion de Valenciennes, prix de juillet 85c, réduit à 54c pour notre vente d'août. Soie Japonaise avec plisures cordées, largeur 33 pouces, prix de juillet 85c réduit à 84c pour notre vente d'août. Soie blanche avec remplis étroits, prix de juillet 45c réduit à 29c pour notre vente d'août. Soie Japonaise noire avec remplis et insertion de dentelle, prix de juillet \$1.35 réduit à 82c pour notre vente d'août. Soie Japonaise noire avec groupe de remplis, prix de juillet 50c réduit à 33c pour notre vente d'août.

Voici la liste complète des différents prix avec les Réductions pour clore cette vente de soie pour Blouses.

Table with 3 columns: Prix de juillet, Réduction, et Nouveau prix. Rows include items like 'Soie Japonaise 45c pour 29c', 'Soie Japonaise 85c pour 54c', etc.

COUPONS

Au département des indiennes, Mousselines et Tissus pour Robes d'Ete.

Nous avons réuni sur une même table toutes les balances de pièces accumulées durant notre vente de juillet, tous ces coupons ont été mesurés et seront offerts Lundi et les jours suivants à grande Réduction.

La balance de nos coupons d'étoffes à robes pour moitié prix.

Insertion de Broderie "Allower"

Largeur 30 pouces, sur linon ou mousseline, LE PLUS GRAND CHOIX A MONTREAL. Valeurs exceptionnelles aux prix suivants: 40c, 45c, 70c, 80c, \$1.25 en montant jusqu'à \$3.00 la vergée.

Habillements à prix réduits pour garçons

La balance de nos costumes (2 morceaux) pour garçons de 4 à 9 ans, prix \$2.50. LA BALANCE de nos costumes en tweed pure laine (3 morceaux) pour garçons de 9 à 16 ans, prix \$3.00.

Habillements d'ete pour hommes

LA BALANCE de nos complets valant \$10.00 et \$12.00 pour \$5.00 et \$6.00; l'échelle des grands n'est pas tout à fait complète dans ces derniers, mais le choix est encore acceptable.

Parapluies pour hommes

Valeur de 1.50 pour 1.00. Très bons parapluies, couverture en serge mercerisée, montage paragon et manche en acier, valeur régulière de \$1.50 pour \$1.00.

Bretelles pour hommes

La ligne complète des produits de la célèbre maison Guyot-tous les prix, à partir de 50c.

Robes de nuit pour hommes

Assortiment complet meilleures valeurs et toutes les grandeurs aux prix suivant: 75c, 85c, \$1.00, \$1.25 et \$2.00.

Robes de bain pour hommes

Nous offrons un choix considérable dans ces robes ou sorties de bain aux prix suivants: \$3.50, \$3.75, \$5.00, \$5.50, \$6.00 et \$7.00.

Chemises d'ete pour hommes

Chemises "négligé" grandeurs 14, 14½, 15½, 16½ et 17, vendues régulièrement à \$1.00 et \$1.25, le choix sur la balance à 50c.

Ceintures en cuir pour garçons

Très grand choix à 25c, 40c et 50c.

Ceintures en cuir pour hommes

Tous les prix à partir de 25c jusqu'à \$1.35.

Bas noir par cotes pour garçons

Genoux doubles, fini cachemir, prix.....10c

AU SOUBASSEMENT

Vaisselle et Verrerie

Set à limonade, 1 pot et 6 verres artistiquement décorés, or et couleurs, prix 65c. Bols en cristal, pour fruits, à partir de 12c. Assiettes en cristal pour fruits, à partir de 24c. Sets en cristal pour fruits, à partir de 27c. Pots à l'eau en cristal, à partir de 18c. Carafons pour huile ou vinaigre 10c. Assiettes blanches en pierre Anglaise, à partir de 45c la doz.

Dupuis Freres, 1571 à 1589 Ste-Catherine (EN VILLE)

COUPS DE PLUME

Monsieur H. Gervais est perplexé. La cause de ses clients Gaynor et Greene, devra être plaidée devant le Conseil Privé, en même temps que les sections fédérales se feront dans la Puissance. Resterait-il à Montréal pour se présenter dans Saint-Jacques? Ira-t-il à Londres faire confirmer le jugement de M. le juge Bonaventure Caron?

Son cour balance. Ce qui est bien possible pourtant, c'est qu'il n'aille ni à Londres ni dans Saint-Jacques, et cela, pour une excellente raison, c'est que Gaynor et Greene ne requerront pas ses services et les électeurs de Saint-Jacques non plus.

La sympathie de l'honorable Procureur-Général, l'associé de M. Gervais, ne serait pas utile aux illustres hôtes de la ville de Québec auprès du tribunal de Londres, voyez-vous; et la convention de Saint-Jacques pour le choix d'un candidat libéral ne sera tenu que pour ratifier le choix que sir Wilfrid Laurier a déjà fait de M. J.-A. Drouin pour son porte drapeau dans cette division.

Au moment de mettre sous presse, on nous informe que le "match" que nous avons annoncé entre Sim-Pas et Napol. Sifton n'aura pas lieu. Sir Wilfrid Laurier a persuadé Sim qu'il devait se contenter de son titre de champion de la province de Québec. Quand au titre de champion de la Puissance il appartient sans conteste à Napol.

Nos ministres fédéraux savent-ils que la compagnie du Grand-Tronc à qui ils s'approprient à faire un cadeau d'une centaine de millions n'emploie jusque dans des paroisses aux dix-huitième française comme Belœil que des agents qui n'entendent pas un traître mot de français?

L'élément canadien-français a pourtant contribué sa large part pour faire cette compagnie prospère.

Le pont Victoria a été construit deux fois par le gouvernement pour le bénéfice du Grand-Tronc. Nos ministres canadiens et le député de Chambly-Verchères ne seraient-ils pas capables de voir à force cette puissante compagnie à permettre à la Cie de la Rivière Sud d'atteindre Montréal traversant ses chars sur le pont Victoria?

La situation faite à cette petite compagnie par le Grand-Tronc est une grave injustice pour les comtés de Chambly-Verchères et Richelieu dont la plupart des paroisses n'ont d'autres moyens de communication avec la métropole commerciale que cette petite ligne.

A la façon dont les organes libéraux s'emploient, "La Presse" en tête, à gonfler le ballon Laurier, il est facile de conclure que les élections générales sont proches et qu'on tentera encore une fois d'enlever la province de Québec au cri de Laurier.

MM. Etienne Blanchard et Dan. Gallery, seront dit-on, les organisateurs conjoints du parti libéral aux élections qui auront lieu cet automne.

Comme sir Wilfrid Laurier est trop malade pour paraître à la tribune politique, il a prié M. Siméon-Napoléon Parent de bien vouloir le remplacer au besoin.

M. Parent a déjà ordonné une dizaine de discours à la maison C. Langelier, pour être prêt à toute éventualité.

Nous apprenons que Pascal du "Canada" va bientôt quitter son emploi de chroniqueur parlementaire pour devenir acteur comique dans un de nos grands théâtres de Montréal. Sa brillante imagination ainsi que son aspect extraordinaire le serviront très bien dans les rôles difficiles.

M. Aegidius Fautoux partira pour Ottawa demain soir. "Le Canada" est prié de ne pas s'en apercevoir.

Il est question de la candidature de Michel Campeau comme échevin de Montréal; l'ami de l'honorable Raymond Préfontaine poserait sa candidature dans le quartier Duvernay, contre l'échevin Hébert; il serait supporté par MM. Préfontaine, P'tit Pierre Leclair, Roch Vallières, etc., etc.

On annonce que P'tit Pierre Leclair a de grandes chances de devenir préfet de la pénitencier de St-Vincent de Paul. Cette nomination serait bien vue du public. L'ancien candidat du quartier St-Jean-Baptiste trouverait là un vaste champ pour exercer son grand talent.

La Ligue

(Suite de la 1ère page)

toute que c'est une association maçonnique... "L'Esprit Maçonnique" y est toujours présent". (Paul Nourisson. — Le Club des Jacobins, p. 180).

En vérité, en vérité! Je le demande encore peut-on exiger moins de prudence chez les Ligueurs canadiens que chez leurs frères de là-bas?

Quant aux grands mots "National" "Patriotique" que la Ligue Canadienne fait si bien ronfler, nous savons leur valeur exacte quand ils sont prononcés par la Ligue.

En France, aussi c'est soi-disant dans un but national et patriotique que la Ligue a fait passer toutes les lois de laïcisation de persécution et de proscription comme le déclarait M. Challemeil-Lacour président du Sénat, lorsque annonçant la mort de Jean Macé il disait: "Le pape et le clergé catholique ont accusé la France-maçonnique de la révolution qui s'est accomplie dans les idées et dans le système scolaire de ce pays. L'Église se serait moins trompée si elle avait rendu responsable des lois scolaires, la Ligue de l'Enseignement." (Bulletin de la Ligue, p. 488).

Voilà qui est clair et précis! Nous savons donc quelle signification donner à ces beaux mots de patriotisme et de national lorsque les Ligueurs s'en servent.

La Ligue Canadienne n'étant point morte, la Ligue Canadienne étant réellement une section de la Ligue française et maçonnique de l'Enseignement, il est donc du devoir de tous les catholiques de la démanteler et de la combattre.

HENRI BERNARD.

Contrats du Penitencier de St-Vincent-de-Paul

Deux soumissionnaires au contrat de la viande pour cette importante institution sont par le temps qui court à se regarder comme des chiens de faïence.

Ce sont MM. Emmanuel Auclair et Avila Chartrand, de Saint-Vincent-de-Paul.

Ce dernier, pourtant avec la protection du cher Oscar, avait pu, l'an dernier, saisir au passage le contrat tant désiré. Comment se fait-il que cette année le contrat ait été accordé à un homme de Montréal?

L'étoile du cher Oscar pâlerait-elle? Refus de haute protection aurait-elle refusé de couvrir de nouveau de son ombre bienfaisante le favori de l'an dernier?

Où la disgrâce de M. Chartrand est-elle un fait accompli? Mystère!!!

Pourtant, si le "Rappel" a bonne mémoire, M. Avila Chartrand et son fidèle attachement à la fortune ou que Oscar, auraient dû mériter mieux.

Morale: il n'y a pas d'amours éternelles.

O. B.

MM. J.-A. Drouin et Jerry Descairie étaient à Ottawa la semaine dernière; d'aucuns disent que ces messieurs sont allés dans la capitale en rapport avec les élections de St-Jacques et Hochelaga; nos deux ministres en herbe verseront beaucoup de larmes s'ils ne sont pas choisis candidats, car ils se seront donné beaucoup de trouble inutilement.

M. Arthur Dansereau pourrait-il nous dire pourquoi il défend si fortement son ami d'enfance depuis qu'il est Premier-Ministre? Le rédacteur de l'organe libéral n'avait pas tant de tendresse pour son "grand ami" lorsque celui-ci était chef d'opposition. Evidemment notre Arthur est un homme de pouvoir.

Il est surprenant que Pascal n'ait pas fait de remarques sur la visite de MM. J.-A. Drouin et Jerry Descairie à Ottawa la semaine dernière.

Si le Parlement vote le projet du Grand-Tronc-Pacifique, Cumulard Parent va pouvoir vendre son Pont de Québec.

LE ROSAIRE

SOMMAIRE D'AOÛT 1903 Gravure: "Le Pape du Rosaire." Texte: "Aux associés du Rosaire." La Rédaction: "Dernière prière de Léon XIII." "L'oubli" à l'Académie Française. A. V.: "Sainte-Catherine de Sienne et le prélat Sang" (suite) F. A. V. O. P.: "Sainte Rosa de Lima" Laure Conan; "S. Dominique homme de prière" R. P. Schwalm, O. P.; Prédications.—Recommandations.—Calendrier.

Fumez le Cigare El Presidente 10c.

Double Noyade

MORT HEROIQUE D'UN BRAVE

Le gardien Lessard se noie en voulant sauver une victime de l'onde

Un terrible accident est arrivé hier après-midi vers six heures à l'île Ste Hélène. M. George Lessard, rue Wolfe, le champion nageur de Montréal, un des plus distingués sauveteurs d'hommes du pays, peut être le seul depuis le décès de Jos. Vincent a péri en essayant de sauver M. Alfred Duplessis, rue Montcalm, qui, lui aussi, a perdu la vie.

Des centaines de personnes ont été témoins de l'accident. Près de cent baigneurs étaient réunis autour du pavillon de l'école de natation où M. Lessard est depuis plusieurs années employé comme professeur. Tout à coup, un jeune homme aperçut une chaloupe qui descendait à la dérive le courant rapide de cet endroit. Dans la chaloupe, un homme debout, les bras étendus, appelait au secours. M. Lessard comprit le danger. Outre le courant, il y a en cet endroit, un remous dangereux où des centaines de personnes ont perdu la vie. M. Lessard a toujours redouté cet endroit, et il ne perdait jamais l'occasion d'avertir le public de ne jamais s'aventurer dans cette partie du fleuve.

M. Alfred Duplessis était parti du Nord de l'île en chaloupe dans l'intention, dit-on, de pêcher. Le courant l'entraîna vers le remous.

M. Lessard voyant le danger que courait Duplessis sauta dans une chaloupe et quelques instants après il arrivait auprès de lui. Juste en ce moment, Duplessis, disparaissait dans l'abîme. Georges plongea et saisit Duplessis par les cheveux.

Duplessis prit Lessard à la gorge et l'étouffa.

La lutte fut courte. Quelques instants après les deux hommes disparaissaient dans l'onde. Le fils de George Lessard, le jeune "Josen" vit l'accident. Il devint hystérique. Le jeune homme s'arrachait les cheveux et pleurait à fendre l'air.

Le coroner a été averti. À la dernière heure les cadavres n'étaient pas retrouvés.

Le "Manitoba"

Le transatlantique "Lake Manitoba" qui a échoué avant hier dans le port de Montréal est presque renfloué. M. Kerr, gérant du Pacifique, annonce que le navire sera à son quai demain matin.

Les barbiers

A une assemblée des garçons barbiers tenue vendredi soir, il a été résolu de demander une augmentation de salaire, sinon il y aura grève générale. Les bons barbiers sont rares.

Le "Mount Temple"

Le Mount Temple a été signalé au Cap de la Madeleine à 5 heures hier après-midi et est attendu à 10 heures ce matin.

Personnel

M. Charles-Emile Monty assistant-gérant de notre journal part demain pour ses vacances, il sera absent une dizaine de jours.

Pas de volcan

Le docteur Vaughan Corniale, un savant anglais, qui était venu à Montréal dans l'espoir de démontrer que l'île de Montréal serait tôt ou tard détruite par un volcan, est retourné chez lui, hier, à bord du "Fusionian". Il dit que le phénomène connu ordinairement sous le nom de "calots", en hiver, s'explique par le gonflement de la croûte du sol par suite de l'humidité et du dégel.

Pique-Nique

La société de tempérance de St. Patrice fait un pique-nique demain matin.

Grave accusation

Elzár Lemay, 27 Sanguinet, a été arrêté hier sous suspicion de vol sur la personne de Victor Charron. Il aurait volé \$11 au dire du plaignant.

Plus d'ennuis

Les compagnies de chemins de fer sont à conclure un arrangement avec le trésorier des États-Unis à l'effet d'abolir le long de la route, l'examen des colis des voyageurs.

A NOS ABONNES

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas leur journal régulièrement sont priés, de bien vouloir nous en informer.

DES FILOUS

Quatre américains qui se disaient agents de "magazines" de New-York, ont fait des victimes à Montréal depuis une semaine. Après avoir pris des souscriptions nombreuses, ils sont partis sans payer leur pension. La police a été avertie.

Un accident

À l'esquète du coroner, hier après-midi, le jury a rendu un verdict de mort accidentelle dans l'affaire de Pierre Lacasse, employé aux usines de la Compagnie du Gaz, à Hochelaga.

La vaccination

Le docteur Laberge croit que le meilleur système de vaccination obligatoire serait d'adopter une loi forçant les parents de faire vacciner leurs enfants.

A St-Louis

À l'assemblée du conseil de ville de St. Louis vendredi soir il a été décidé d'emprunter \$250,000. Un plébiscite aura lieu le 11 août prochain sur cette question.

La Portiucule

Cette fête est célébrée aujourd'hui chez les Franciscains; Au Saint-Sacrement, et à la Réparation, Pointe-aux-Trembles.

Le roi Humbert

La colonie italienne observera l'anniversaire de la mort du roi Humbert dans une réunion qui aura lieu, cet après-midi, à l'Empire Hall.

Convalescent

L'aéronaute M. B. Trussel qui a fait une chute de 300 pieds au Parc Riverside et qui a reçu des lésions graves à la tête en tombant de son parachute sur une clôture, est sorti de l'hôpital hier.

Un inspecteur

Il est grandement question de demander immédiatement la nomination d'un inspecteur de liqueurs dans les restaurants, hôtels et les épiceries. Un médecin alléiste bien connu vient de faire un rapport concluant à l'effet que le trois-quart des cas d'insanité, à Montréal sont causés par les liqueurs fratricides.

Fumez le Cigare El Presidente 10c.

Mde Melba

Une dépêche reçue hier après-midi, adressée à M. Henry Ellis, annonce que Mme Melba chantera à Montréal au mois prochain.

Le Gaspésien

Le Gaspésien, capitaine Bouchard, est arrivé sain et sauf hier au quai Victoria, après une rude traversée.

EN VACANCES

M. Shaughnessy, président du C.-P.R. est parti hier soir pour St-André.

Echos de Saint-Jerome.

Dimanche dernier, à Saint-Jérôme, Mlle Charlotte Castonguay et sa cousine Ernestine Durocher invitaient leurs amis à une superbe partie de plaisir. Il y eut d'abord dîner champêtre, suivi de jeux, de discours, puis, alors que l'on croyait tout terminé et qu'on reconduisait Mlle Castonguay chez elle, une fête nouvelle les attendait. On s'amusa ferme jusqu'à l'aurore. Rien ne manquait pour faire de cette joyeuse fête un succès sans égal.

Au nombre des invitées étaient: Mlles Berthe et Thérèse Forget, Blanche et Amanda Boivin, Minnie Desjardins, Thérèse Langlois, de Montréal, Eva Lachaine, Eva Sodmer, Claire Castonguay, de St-Jérôme, M. M. Willie Stroux, de Québec, J.-O. Michaud, H. Dorval, Ed. Gémey, E. Dumas, R. Viau, H. Taupin, de Montréal; R. Deschambault, A. Thérèse, de St-Jérôme.

A NOS ABONNES

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas leur journal régulièrement sont priés, de bien vouloir nous en informer.

L'ELDORADO

M. Edmond Richard qui est arrivé hier du Klondike parle hautement de la rivière Takona où les spéculateurs de ce temps-ci se dirigent par groupes de dix à vingt à la fois. Il dit que cette région est plus riche que le Klondike, quoi qu'elle soit très éloignée, étant située à 100 milles de "White Horse". M. Richard a montré un lingot d'or d'un demi once qu'il a trouvé à la surface du sol. Le jeune voyageur qui demeure à White River Junction Vt. dit qu'il retournera aux placers d'or à l'autonne et emportera les outils nécessaires pour exploiter sa mine.

VOL

M. Oscar Malo, et M. L. Augustin de la "Mercantile Detective Agency" ont été avertis hier après midi, que des vols nombreux ont été commis à la Côte-Des-Neiges par des inconnus. L'établissement de Mr. Groulx restaurateur, a été visité cinq fois dans quelques jours. Les voleurs se sont montrés assez généreux. Ils ont oublié d'emporter une bourse de \$500.

PERSONNEL

M. Alexandre Gravel, Pharmacien est arrivé à Montréal hier après midi, après une heureuse traversée à bord du "Parisian". M. Gravel raconte les détails de l'accident dont il a été victime il y a quelques temps à bord d'un train qui venait de quitter Paris. Il sortit quelques instants sur le palier du train pour contempler la beauté du paysage. Les portes se refermèrent soudain et M. Gravel fut projeté sur un talus, alors que le train allait à une allure très rapide. En conséquence, il reçut des blessures très graves aux jambes et des éraisons aux reins. M. Gravel a visité les principales villes de l'Europe et parle favorablement des parisiens.

Sport

Le National Defeat

Devant une maigre assistance, les champions ont eu facilement raison du National. Il faut dire cependant que notre club n'était pas au complet, Laviolette et Norton n'ayant pu prendre part à la joute. Ainsi que le démontre le score, les Shamrocks ont eu tout le temps l'avantage, et la partie fut loin d'être intéressante. Le résultat final a été de 9 à 3, en faveur des Shamrocks.

PENSEES

La France a le droit d'aspirer, mais son devoir est de se souvenir.

NAISSANCE.

M. et Madame Edmond Guibault, de la rue Vinet, font part à leurs parents et amis de la naissance de leur première fille arrivée le 7 de ce mois.

DECES

VIAU. — En cette ville, le 1er août, à l'âge de 61 ans et 22 jours, Toussaint Viau, bourgeois, ancien hôtelier, beau-père de M. J.-N. Labrecque, gérant de la maison Létendré, fils et Cie. Les funérailles auront lieu, mardi, le 4 courant. Le convoi partira de sa résidence No 144, rue Dufferin, à 7.30 heures précises, pour se rendre à l'Eglise de l'Immaculée Conception, et de là à Saint-Laurent, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

Fumez le Cigare EL PRESIDENTE 10c.

Au Parc Riverside

Les représentations données au Riverside cette semaine feront les délices des amateurs de bonne musique. Le programme est varié et irrésistible. Les directeurs n'ont pas voulu négliger quel que soit pour assurer à leurs clients de plus en plus nombreux tout ce dont ils sont en droit d'exiger. Il y aura de tout. Aussi devons-nous espérer que le public saura apprécier à sa juste valeur le zèle que font preuve en cette circonstance MM. Tremblay et O'Farrell.

Pour ne donner qu'une faible idée des représentations de la prochaine semaine nous mentionnerons quelques noms choisis au hasard.

Ainsi sur demande spéciale, le fameux Road fera encore son apparition: les frères Millard, les merveilleux du bicyclette inventeur des tours nouveaux; Benoudin, sur-

Fumez le Cigare El President, 10cts

VOYAGE

Le vaudeville terminé, on nous fera assister à une comédie en un acte: "10 milles de Washington". Toute la troupe participera. Enfin, MM. Tremblay et O'Farrell ayant engagé à grands frais la Robinson Opera Co., ceux-ci nous feront entendre l'opéra comique tant aimé: "La Mascotte". Le tout se terminera par un grand concert donné par l'orchestre féminin de Buchanan. Tous les dimanches à 5 heures. Il y aura grande ascension en ballon par le prof. Belmont.

AU PARC SOHMER

Encore un spectacle étonnant au point de vue de la variété et de l'agrément. Le numéro le plus extraordinaire de la première partie, est rempli par LePage, le sauteur le plus épantant des deux hémisphères. Voici, entre autres exercices plus difficiles encore, le tour qu'il accomplit.

Deux bougies allumées sont posées sur une table, LePage prend un peu d'élan, saute à pieds joints par-dessus la table, et au passage, de deux légers coups de pieds, éteint les bougies sans les écraser et sans les renverser. C'est un tour inouï, et c'est cependant le plus simple de ceux qu'il accomplit. Il y a aussi les Devoaux, homme et femme, musiciens excentriques fort amusants, et Miss Hathaway avec sa troupe de singe dressés, qui font les délices de l'assistance.

Ensuite on applaudit aux tours extraordinaires exécutés par les célèbres acrobates Livingston, un homme et deux femmes. Celle-ci au lieu d'être en maillot, ce qui facilite les difficiles exercices de cette nature, sont en robes longues, et malgré ce désavantage, conservent leur grâce et leur souplesse. Ce numéro, de tout premier ordre, est extrêmement remarquable. Enfin, pour finir, les Marionnettes. Jamais pareil succès ne s'est manifesté.

C'est plus que de l'engagement, c'est de la passion; et il convient de reconnaître que rien n'est plus justifié.

Hotel Ed. Fortin

Coin St-Jacques et St-Gabriel

Aujourd'hui, 2 AOÛT, de midi à 3 heures p. m., et de 6 à 8 heures p. m.

MENU. SOUPES. Soupe aux pois. Consomme queue de bœuf.

ENTREES. Blanquette de poulet aux fines herbes. Bœuf braisé aux champignons. Cotelettes de veau sauce tomates.

ROAST BEEF. Agneau farci sauce brune. VIANDES FROIDES. Roast Beef, Jambon, Pore frais, Petit Salé.

LECLERC. Pommes de terre bouillies, Tomates Fèves vertes au beurre, Concomres, DESSERTS. Pudding aux oranges, sauce vanille. Fâté de bleuets.

FRUITS. Bananes, Poires, Pommes. FROMAGES. Gruyère, Oka, Canadien.

Lait, thé café. Déjeuner, 8 à 9 heures. Dîner, 12 à 3 heures. Souper 6 à 8 heures précises.

LE PACIFIQUE CANADIEN

"IMPERIAL LIMITED" Service rapide trois fois par semaine entre Montréal et Vancouver, partant de la gare Windsor à 11.40 a.m., le DIMANCHE, le MÉR-CREDI et le VENDREDI. Train transcontinental quotidien à 9.40 a.m.

St. André sur Mer Service de chars dorés. Des chars dorés laissent Montréal, Agre Windsor, 7.20 p.m., les mardis et vendredis, pour St-André. Au retour, départ de St-André, les lundis et mercredis, arrive à Montréal, à 8.45 a.m., le lendemain.

Portland, Old Orchard. Service de chars dorés. SERVICE CONTINU DE CHARS SALONS ET DOCTOIRS. Les trains partent de la gare Windsor à 9 a.m. les jours de semaine, à 8 p.m. tous les jours.

Voyage à bon marché pour la fin de la semaine.

Départ: le samedi ou le dimanche. Retour le lundi. Abbotford 1.00, Bedford 1.00, Joliette 1.50, St-Jean 1.10, St-Georges (le dimanche seulement) 1.50, Sainte-Anne 1.50, Knowlton 2.20, Québec 1.50, St-Gabriel de Brandon 2.20, Montréal 2.40 p.m.

Taux pour plusieurs autres points donnés sur demande.

Service du Dimanche

Départ de Windsor à 10 h. a.m. pour Plantagenet et les stations intermédiaires. Au retour arrive à Montréal à 9.40 p.m. Départ de la Place Viger à 9 h. a.m. pour JOLLETTE, ST-GABRIEL et les gares intermédiaires. Au retour, arrive à Montréal à 9 h. p.m. Départ de la Place Viger à 9.15 h. a.m. pour STE-AGATHE, LABELLE et les intermédiaires. Au retour, arrive à Montréal, à 9.10 h. p.m. Départ de la Place Viger à 9.35 a.m. pour St-Jérôme et les stations intermédiaires. Retour Montréal à 9.45 h. p.m.

Bureau des Billets de la Ville et de Telegraph 120 rue St-Jacques, Pres du Bureau de Poste

THEATRE DE L'ODEON

440 Rue Delisle, ST-HENRI

J. X. PAUZE, Directeur. E. VALHUBERT, Directeur Artistique

Semaine commençant le 3 Aout 1903

Les Surprises du Divorce

Representation tous les soirs

Matinee le jeudi et samedi

Prix des places, Soirées: 10, 20, 25, 30c., loges 50c

Matinées: 10, 15, 20c., - loges 50c